

## LE LOUP ÉCOLIER.

(PLANCHE XXIV.)

### I.

Les sculptures historiées du onzième siècle que reproduit cette planche ont été dessinées dans la cathédrale de Fribourg en Brisgau, où elles ornent un passage étroit qui mène du transept méridional aux bas-côtés du chœur. Les deux bandes font face l'une à l'autre en formant frise des deux côtés sous cette espèce de porte, où elles tenaient sans doute un langage utile aux contemporains du sculpteur; mais il est douteux que leurs leçons se fassent entendre aux passants du dix-neuvième siècle. Un auteur français du treizième montre que la voix de ces pierres pouvait retentir encore aux oreilles du peuple après deux cents ans. Mettons à profit aujourd'hui ce document, tout postérieur qu'il est à l'œuvre du vieux statuaire. C'est Marie de France qui nous le donne dans son recueil de fables dont elle fait honneur à Esope; mais peu nous importe qu'elle pêche par la critique sur une question relative à la science de l'antiquité grecque, si elle nous éclaire sur une pensée du moyen âge que nous aurions peine à retrouver sans ces vers. Je suivrai, pour le texte, le manuscrit de notre bibliothèque nationale, qui est coté 7615 (mss. franç., ancien fonds).

#### FABLE 80. — *D'un prestre et d'un lou.*

Uns prestres volt jadis aprendre  
 I lou a letres fere entendre.  
 A dist li prestres. — A dist li leus  
 Qui mult est fel et engigneux 1.  
 — B dist li prestres, di o moi 2.  
 — B dist li leus, la letre voi.  
 — C dist li prestres, di-avant.  
 — C dist li leus. — Ail dont tant 3.  
 Respont li prestres, or di par toi.  
 — Li leu respont: je ne sai coi.  
 — Di que te semble, si espel 4.  
 — Respont li leus, il dist: Aignel 5

- 1 Perfidé (félou) et astucieux.  
 2 Avec moi.  
 3 Continue de la sorte.  
 4 Epelle: en anglais spell.  
 5 Roquefort, qui a publié les *Poésies de Marie de France*, suit un texte qui n'est pas toujours préférable à celui du ms. 7615; mais quelques omissions de mon manuscrit sont suppléées par son édition. Ici (t. II, p. 325, Sr.), l'imprimé porte: « Respunt li lox: Aignel, aignel. »  
 6 Roquef. « Tel en penssé. »  
 7 On le voit.  
 8 Fortement.  
 9 Avant; italien anzi.  
 10 J'ai corrigé ce vers d'après Roquefort. Mon manuscrit porte: « Tout

Li prestres dist, que verté touche:  
 Tel ou 6 penser, tel en la bouche!  
 De plusors le voit l'en 7 souvent;  
 Ce dont il pensent durement 8  
 Est par la bouche connéu.  
 Aingois 9 que d'autre soit séu,  
 La bouche monstre le penser;  
 Tout doit ele de li parler 10.

Une autre pièce du même recueil, et qui est la soixante-quatrième dans mon manuscrit, a été donnée par Roquefort comme le prologue de celle que je viens de citer. La voici, telle que je la trouve:

#### FABLE 64. — *Ci parole 11 de lous.*

Par viel essemple conte-ci  
 Que tuit li lons sont envielli  
 En cele pel ou il sont né;  
 La remainent 12 tout leur aé 13.  
 Qui sus le leu mettroit bon mestre  
 Qui doctrinaet a estre prestre,  
 Si seroit-il touz jours gris leus,  
 Fel et engrés 14, lais et hideus,

Nous n'avons pas à suivre aveuglément notre guide du treizième siècle. Il se peut que Marie de France, ou l'auteur qu'elle traduisait en rimes françaises, ait mis du sien dans la morale de la fable; mais quant au fait, il est évident qu'on l'a emprunté à un fonds populaire où puisait aussi notre sculpteur. Cette interprétation fondamentale une fois ressaisie par nous autres gens du dix-neuvième siècle, le bas-relief peut à lui seul nous dire assez complètement la vraie pensée de son auteur. Explorons-en donc les détails un à un, au moyen de cette lueur que nous reflète le fabuliste du moyen âge.

Le début est incontestablement dans la leçon de lecture: le prétre (ou moine) assis sur un pliant 15, et armé du sceptre grammatical 16, présente au loup

- doie ele du parler.»  
 11 On parle, ou bien l'auteur parle...  
 12 Persistent, restent; angl. remain;  
 13 Age, vie, durée.  
 14 Méchant, peut-être ingrat (mauvais cœur).  
 15 C'est le pliant ou *faldistorium* (l'antique *Sella*) longtemps maintenu par la liturgie comme siège du célébrant. L'occasion se représentera bientôt d'en parler au long.  
 16 La verge est l'attribut officiel de la Grammaire durant tout le moyen âge dans la représentation des arts libéraux. Cf. Vitraux de Bourges, *Étude XVII* (cbside d'Auxerre). — *Annales de philosophie chrétienne*, t. XIX (1839), page 54 (*Hortus delictarum*). Nous nous proposons d'en parler d'autres exemples dans ces *Mélanges*.